nne surface donnée, crève-vessie, hémisphères de Magdebourg, presse-main, ventouses, entonnoir magique, vase de Tantale.

—

COURS PUBLIC DE LANGUE ANGLAISE.

Vendredi 15 février, à 8 heures du soir.

—

Des verbes réciproques. — Des particules et des prépositions latines et grecques qui entrent dans la composition des mots anglais. — Thème.

Pour toute la chronique locale : J. Reboux.

THÉATRE

BÉNÉFICE DE Mme NISTCH

La saison théâtrale est entrée dans la série *des bénéfices*.

Le bénéfice est une récompense pour l'artiste, pour ses travaux de l'année.

Jusqu'ici, ceux qui ont eu lieu, ont produit peu de recettes. Aussi chaque bénéficiaire s'ingénie à composer sa représentation de façon à attirer le public par tout ce qui peut exciter l'*intérêt* et la *curiosité*.

Mme Nistch a eu l'excellente idée de demander une pièce nouvelle à M. Brun-Lavainne, qui la lui a acccordée immédiatement. Nous disons nouvelle, car si elle a paru, avec succès, sur un théâtre de Paris, elle n'a pas encore été jouée à Roubaix.

Cette comédie, en trois actes, *la Goutte d'eau*, est, comme tout ce qu'écrit M. Brun, fine, distinguée, morale; l'esprit se repose, se retrempe, à ces œuvres dont les auteurs, respectant les traditions d'une époque vraiment littéraire, se respectant eux-mêmes, conservent le style, la langue, et évitent les éclaboussures de l'argot de Thérésa, de l'auteur de *Rocambole*; éclaboussures dont les plus charmants esprits de ce temps, tâchent leurs œuvres *à la mode*.

La *Goutte d'eau*, comédie réellement attachante, fraîche comme son titre, attirera les amateurs de bonne littérature. Outre cette œuvre, Mme Nitsch aura la *Fanfare de Roubaix*, qui exécutera plusieurs morceaux, entr'autres, celui qui lui a valu un prix au concours de Binche.

Voilà donc pour l'*intérêt*.

Voici maintenant pour la *curiosité*.

Un vaudeville sera joué par des amateurs, il amènera certainement beaucoup de curieux.

Ici M. Steiner a consenti, à la demande de Mme Nitsch, sans assumer la responsabilité de cette détermination ; il a laissé toute liberté à sa pensionnaire.

En résumé, ce fait (d'amateurs jouant au théâtre) a des précédents. Nous croyons l'idée bonne, quant à la recette, nous souhaitons bonne chance aux *artistes amateurs*. Nous espérons qu'ils feront mentir le proverbe qui frappe *les soirées d'amateurs*, et *la fortune du pôt*, dont il recommande de se défier. Comme la plupart des proverbes, il est loin d'être vrai dans toutes ses applications.

V.

THÉATRE DE ROUBAIX.

Jeudi 14 février à 7 heures.

Représentation extraordinaire au bénéfice de Mme NITSCH.

avec le concours de :

LA FANFARE ROUBAISIENNE, et de MM. Eugène Lecomte, Jean-Baptiste Deloutre, Adolphe, Henri Desbarbieux, Mmes Louise Couvreur et Deloutre. *Amateurs Roubaisiens*

—

UNE GOUTTE D'EAU, comédie nouvelle en trois actes par M. Brun-Lavainne.

UN TROUPIER QUI SUIT LES BONNES, vaudeville en trois actes.

Intermède par la FANFARE ROUBAISIENNE : *La marche aux Flambeaux*, musique de Meyerbeer.

Fantaisie sur l'opéra de *Nabuchodonosor* musique de Verdier.

MARGOT, ou les bienfaits de l'éducation, vaudeville en un acte, joué par les amateurs.

FAITS DIVERS

— Plusieurs propriétaires ou rédacteurs de journaux de province sont en ce moment à Paris, où ils préparent des démarches communes afin de présenter les droits des feuilles des départements à l'attention bienveillante du gouvernement de l'Empereur.

— Les manufactures impériales et les diverses autres fabriques qui ont reçu des commandes du ministère de la guerre pour la fabrication des fusils Chassepot, se sont engagées à livrer au gouvernement français 50,000 de ces armes par mois. C'est le 1er mars prochain qu'aura lieu la première livraison ; les autres se succéderont de mois en mois, de façon que 600,000 fusils soient fournis le 1er février 1868.

— Les wagons de la compagnie South Easthern faisant le service entre Londres et Douvres et entre Douvres et Folkestone, viennent de recevoir l'appareil électrique breveté de Walker, destiné à mettre en communication les voyageurs, le garde et le conducteur du train. Lundi prochain doit commencer le service de ces wagons.

Les gardes et les conducteurs français et anglais qui mènent les trains ont été parfaitement initiés au jeu de l'appareil.

— Un duel assez singulier vient d'avoir lieu en mer, près d'Ostende. Les deux adversaires, dont l'un M. Henri B.... est homme de lettres, étaient placés dans deux canots différents. Son adversaire, le comte de M..., a eu l'épaule traversée d'un coup de pistolet. Les témoins et les rameurs s'étaient blottis au fond des embarcations. La cause du duel est inconnue.

— Le testament de M. Cousin met en révolution les gens de droit et de plume : le public ne sait guère ce qu'une simple apostrophe peut mêler de peines. de tracasseries et d'angoisses à un bel héritage. Voici le fait :

« Voulant, dit M. Cousin dans son testament, donner un dernier gage d'affection à mes honorables confrères MM. Mignet, de l'Académie française, et Barthélemy Saint-Hilaire, de l'Académie des sciences morales et politiques, je déclare léguer à chacun *deux* (ou d'*eux*) cent mille francs. »

Y a-t-il *deux* ou d'*eux* ? Voilà ce qu'on se demande avec une sollicitude bien concevable, car de cette particule dépend une somme de cent mille francs. Les tribunaux prononceront, après avoir attentivement examiné, étudié et considéré le caractère, la forme et la place de cette malencontreuse apostrophe, si toutefois c'est bien d'une apostrophe qu'il s'agit et non d'une tache d'encre.

L'affaire regarderait plutôt des grammairiens que des juristes ; des grammairiens voteraient pour l'apostrophe. Il faudra aussi, nous n'osons dire surtout, réclamer les lumières spéciales des calligraphes : l'art des experts en écriture a perdu Brard et Saint-Omer, mais nous avons toujours M. Prudhomme.

—Dans une modeste crèmerie, située au n° 1 de la rue des Jardins-Saint-Paul, à Paris, on voit suspendu au mur un brevet de mandarin militaire de 4e classe au bouton vert, accordé au fils de la maison pour un acte de courage accompli par lui dans la dernière guerre. Un Français, mandarin du Céleste Empire ! Ce brevet est en langue chinoise ; or on connaît les difficultés exceptionnelles qui présente cette langue.

Seule, elle n'a aucune ressemblance avec les autres, mortes ou vivantes, Au lieu d'alphabet. elle a autant de caractères et de figures que d'expressions et d'idées, ce qui en rend le nombre considérable. Un historien en a compté 54,400, et d'autres savants jusqu'à 80,000. Cependant, les mots élémentaires, dont les combinaisons sont variées, ne dépassent pas 330. Ce sont autant de monosyllabes qui finissent presque tous par une voyelle ou par la consonne *n*, ou *ng*. Toutefois, quand on connaît parfaitement 10,000 caractères, on peut couramment s'expliquer dans cette langue.

Ce qu'il y a de très-difficile a saisir, c'est que, sans multiplier les mots, le fait est variable à l'infini par la différence des accents, des inflexions, des tons, des aspirations et des autres changements de la voix, ce qui occasionne de fréquentes erreurs. Ainsi, le mot *tchu*, prononcé en traînant sur l'U et élevant la voix, signifie *seigneur* ou *maître* ; d'un ton uniforme et allongé, il signifie *pourceaux* ; d'un ton bref, *cuisine* ; d'un ton fort et mâle qui s'adoucit à la fin, il signifie *colonne*. C'est ainsi que la syllabe *po* a onze sens différents ; elle signifie : *verre, bouillir, vanner du riz, sage ou libéral, préparer, vieille femme, rompre ou fendre, incliné, tant soit peu, arroser, esclave ou captif*.

Ceci explique la mésaventure arrivée à des interprètes qui, n'ayant étudié le chinois que dans les livres, n'ont pu parvenir à se faire comprendre ; il a fallu recourir à des interprètes moins littéraires, mais plus familiers avec le langage parlé.

D'un autre côté, le même mot, différemment composé, exprime une infinité de choses différentes, et il y a des caractères qui rendent plusieurs mots et même des phrases entières. Par exemple, pour écrire *bonjour*, *monsieur*, au lieu d'assembler les deux mots, on emploie un caractère qui les exprime par lui-même.

Les caractères chinois sont recueillis dans une espèce de vocabulaire. L'Empereur Khang-hi, qui régna de 1662 à 1722, fit composer un dictionnaire qui formait 95 volumes ; on fut obligé d'y ajouter un supplément de 24 volumes.

— On écrit de Bâle au *Courrier du Bas-Rhin*.

« La fonte rapide des neiges à causé de grands dommages dans la Suisse allemande. De toutes parts arrivent des nouvelles affligeantes d'inondations, L'Aar est sorti de son lit; ses rives basses et les marais du Seeland sont complétement inondés ; dans le canton de Soleure, la Gan est pour la seconde fois sous l'eau dans l'espace d'un mois. DŒnsingen à Wangen, le fond de la vallée n'est plus qu'un lac, et à Cappel et Neuendorf, il faut traverser les rues sur des ponts improvisés avec des chars. A Liestal, l'Ergolz menaçait d'emporter le pont et l'on a dû travailler à la lueur des torches pour le préserver contre la fureur des eaux. »

— Le *Times* publie le télégramme suivant :

« Patras, 5 février.

» Un fort tremblement de terre s'est fait sentir à Céphalonie. On a à déplorer la mort de plusieurs personnes et des dégâts considérables. Le tremblement a été ressenti légèrement à Zante et à Patras. »

— Jeudi dernier, on a retiré de la Seine, en amont du pont d'Iéna, le cadavre d'un individu paraissant avoir longtemps séjourné dans l'eau, s'il faut en croire son état de décomposition avancé.

Transporté à la Morgue, on a trouvé dans une poche de son paletot une boîte en fer-blanc, hermétiquement fermée, dans laquelle se trouvait un manuscrit, sur la couverture duquel on lisait ces mots :

« Ceci est mon histoire ; je me nomme » V...., j'ai assez vécu..... je me noie » très volontairement. »

» Chap. Ier — Ma naissance. — En 1799, le 30 janvier, je sortis des ténèbres. Mes parents remercièrent le ciel, sans savoir pourquoi.

» Chap. II. — Mon éducation. — On m'apprit toutes sortes de choses et toutes espèces de langues. A force d'être imprudent et charlatan, je passai quelquefois pour un savant. Ma tête était devenue une bibliothèque dépareillée dont j'ai gardé la clef.

» Chap. III. — Mes souffrances. — Je fus tourmenté par les tailleurs, par les femmes, par l'ambition, par l'amour propre par les regrets inutiles, par les souverains et par les souvenirs.

» Chap. IV. — Privations. — J'ai été privé de trois grandes jouissances de l'espèce humaine : du vol, de la gourmandise, de l'orgueil.

» Chap. V. — Epoques mémorables. — A trente ans, j'ai renoncé à la danse ; à quarante à plaire au beau sexe, à cinquante, à l'opinion publique ; à soixante, à penser, et je suis devenu un vrai sage, un égoïste, ce qui est synonyme.

» Chap. VI. — Portrait moral. — Je fus entêté comme une mule, capricieux comme une coquette, paresseux comme Louis B... J'ai bu de l'absinthe comme G. de N...

» Chap. VII. — Défauts. — N'ayant jamais pu me rendre maître de ma physionomie, je lâchai la bride à ma langue et je contractai la mauvaise habitude de penser tout haut. Cela me procura quelques jouissances et beaucoup d'ennemis.

» Chap. VIII. — Ce que je fus, ce que j'aurais pu être. — J'ai été très sensible à l'amitié, à la confiance et si je fusse né pendant l'âge d'or, j'aurais été peut être un bonhomme tout-à-fait. En somme, j'ai bien été dupé par de prétendus amis.

» Chap IX. — Principes respectables. — Je n'ai jamais été impliqué dans aucun mariage, ni aucun commérage. Je n'ai jamais recommandé ni cuisinier ni médecin, par conséquent, je n'ai attenté à la vie de personne.

» Chap. X. — Mes goûts. — En couleurs, c'était le bleu, en manger, les ragoûts ; en boissons, toutes ; mais principalement la bière et l'absinthe ; en hommes et en femmes, les physionomies expressives ; en spectacles, la comédie. J'ai aimé les petites sociétés, la pêche ; j'avais une vénération involontaire pour le soleil ; son coucher m'attristait souvent. Les bossus des deux sexes et les journalistes avaient pour moi un charme que je n'ai jamais pu définir.

» Chap XI. — Mes aversions. — J'avais de l'éloignement pour les femmes intrigantes, de l'aversion pour les araignées, de l'effroi pour la justice et les bêtes enragées.

» Chap. XII. — Analyse. — Ma vie a été un mauvais mélodramme à grand spectacle où j'ai joué les tyrans, les amoureux, les pères nobles, mais jamais les valets !

» Chap. XIII. — Mon épitaphe. — J'ai laissé assez d'argent pour qu'on m'élève un tombeau sur lequel on grarera ;

Ici on a posé,
Pour se reposer,
Avec une âme blessée.
Un cœur épuisé,
Et un corps usé,
Un vieux diable trépassé,
Mesdames et messieurs, passez.

Les héritiers de M. de V..., qui a laissé une assez importante fortune, vont lui faire élever un tombeau selon son vœu. Il sera au Père-Lachaise où son inhumation vient d'avoir lieu.

— Les journaux américains nous révèlent une des plus curieuses, une des plus précieuses découvertes qui aient illustré les annales de l'industrie moderne : des *enfans artificiels* destinés à assurer aux voyageurs en chemin de fer les bénéfices de l'isolement le plus complet ; ces enfants imitent avec une telle fidélité les vagissements et les cris des enfants *naturels*, qu'ils font fuir à toutes jambes tout indiscret qui ouvre la porte du compartiment où ils sont déposés.

Le prix de ces objets de première nécessité est en rapport avec la place qu'occupent les voyageurs : enfants de 1re classe, timbre de voix très aigu et très méchant, pouvant au besoin parcourir cinq octaves, 10 dollars ; les mêmes à répétition, 12 dollars ; à cris continus, 15 dollars ; 2e classe, cris pas trop fort mais lamentables et insupportables, 5 dollars ; 3e classe, enfants ordinaires, cris intermittents simulant l'effroi, pouvant au besoin se porter dans la poche, 2 dollars 1/2.

Ces enfants ne laissent rien à désirer, sous le rapport de l'élégance et de la solidité. Ils sont garantis pour un an !

— L'*Echo du Tarn* fait ce portrait d'un homme tellement singulier, qu'on n'en trouverait peut-être pas un autre de ce genre sur la surface du globe.

Quoique appartenant à l'espèce humaine il n'a ni les mœurs, ni les appétits qui la caractérisent en général. Sans vivre absolument comme la brute et la pécore des champs, il se nourrit d'herbes et de plantes qu'il sait trouver et dont il sait s'accommoder. Menant une vie sauvage et voulant se suffire à lui-meme, il refuse tous les secours que la commisération publique lui offre pour son alimentation où pour ses vêtements.

Il refuse l'hospitalité et ne veut d'autre abri contre l'inclémence des saisons qu'un capotage de voiture grossièrement travaillé. Quant il est pressé par la faim, il cueille, çà et là, des plantes ou des feuillages pour les macher, les laver et les manger.

A l'exemple des escargots, il transporte lui même, partout où il va sa, mobile demeure ; on peut en évaluer le poids (avec quelques pierres à aiguiser dont il se sert pour faire plaisir à certaines gens dans ses excursions) à 195 ou 200 kilogrammes.

Cette homme, arrêté comme vagabond à Sémalens, fut conduit à la maison d'arrêt de Castres, nonobstant les attestations favorables dont il était nanti. Après avoir passé douze jours dans cette prison sans rien prendre de la nourriture des autres détenus, il a consenti à manger de l'herbe après six jours de privation totale d'aliments.

Il a été relâché enfin, et il s'est dirigé d'après les renseignements reçus, du côté de Brassac avec les conditions étranges de son existence. Cet homme merveilleux est de Turin ; il est parti à l'âge de dix-huit ans, et a aujourd'hui quarante-cinq ans ; il se nomme Albrile Audrea-Felice.

COURS DE LA BOURSE

Du 12 février 1867.

Cours de ce jour			Cours précédent	
3%.....	69 80	— 3 %...	69	85
4%.....	99 50	1;2 4 1/2 %	99	50

Lots en espèces (à la Banque de France).

TIRAGE 28 FÉVRIER

de la plus Grande loterie, — la loterie des

ENFANS PAUVRES

Tirage public à l'Hôtel de Ville.

Lots nombreux. Gros lot 150,000 francs.

150000 FRANCS POUR 25 C.

Pour recevoir, par retour du courrier, VINGT billets *assortis* (*Grandes Loteries*) adresser (mandat-poste ou timbres-poste *cinq francs* au directeur du *Bureau-Exactitude*, 68, rue Rivoli, Paris.

A gagner, 534 lots et 3 gros lots de

100000 — 100000 et 150000

On peut donc gagner 350,000 francs.

Devant l'invasion de Paris par les Anglais et les habitants des deux mondes, en 1867, invasion si spirituellement annoncée par lord Derby, on commence à se demander comment et à quel prix on pourra se loger et vivre pendant la durée de l'Exposition nniverselle. Le directeur d'un hôtel bien connu de nos concitoyens, l'*Hôtel des Empires*, s'est posé le problème et l'a résolu tout à l'avantage de ses nombreux clients. il pourra loger et nourrir les visiteurs de l'Exposition absolûment aux mêmes prix qu'ils paient dans les temps ordinaires. M. Clamorgaux vient de faire décorer récemment l'entrée de son hôtel, avec un goût et une originalité remarquables. Il en a fait un promenoir digne des premiers hôtels de Paris. 6605

Au moment où les machines à coudre viennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se pêfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offeries sous le nom de *machines à coudre* de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue :
D'une double plaque ;
Du guide à ourler, de toutes largeurs
Du guide à ganser ;
Du guide droit ;
Du guide à poser les rubans sans batis
Du guide à soutacher ;
1 pierre à Emery ;
Douze aiguilles, un tourne-vis, une burette, deux clefs, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

CRÉDIT AGRICOLE
SOCIÉTÉ ANONYME

Autorisée par décret du 16 FÉVRIER 1861

DIRECTION A LILLE — 29, Rue des Fossés, 29 | SUCCURSALE A ROUBAIX — 35, Rue Pellart, 35

CAPITAL : 40,000,000

DÉPOTS DE FONDS PRODUCTIFS D'INTÉRÊTS, paiement au moyen de chèques.

Le Crédit agricole se charge *gratuitement* de tous services de caisses pour compte de ses déposants, encaissement de coupons, factures, etc.

BONS A INTÉRÊT AU PORTEUR DE 100, 500, 1,000 fr., payables à Lille, Paris, Marseille, Nice, Angoulême, Poitiers, Limoges, Avignon.

Intérêts acquis au porteur, jour par jour, à raison de 1 centime par jour soit, 3,65 par an.

Calculs faits d'avance au dos des bons.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE, A ORDRE, OU AU PORTEUR, de 45 jours à 5 ans.

Intérêts de 3 à 5 pour 100 suivant l'époque d'exigibilité.

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES émises par le Crédit foncier de France

ESCOMPTE D'EFFETS DE COMMERCE, à une ou plusieurs signatures sur toute place de France et de l'Etranger.

AVANCES SUR WARRANTS, nantissements de marchandises et dépôts de titres.

OUVERTURES DE CRÉDITS HYPOTHÉCAIRES.

ACHAT ET VENTE d'actions, d'obligations et de fonds publics, moyennant 1;16 de commission, indépendamment des frais déboursés.

ENCAISSEMENT DE COUPONS.

LA DIRECTION DÉLIVRE GRATUITEMENT dans ses bureaux une notice sur le service des chèques et toutes les opérations de la société.

LES BUREAUX ET CAISSES SONT OUVERTS de neuf heures du matin à midi, et de deux à quatre heures du soir. 6697

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, *mais sans spécifier quel genre de garantie*. Les agents de la Compagnie doivent *toujours* donner aux acheteurs l'EXPLICATION de GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du *Square*.

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE
Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Secarrembault, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile et se charge de racommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune

DÉPOT DE

CHARBONS GRAS

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROS 3 fr. 05	l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 2 fr. 30	l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris
GROS 3 fr. 00	l'hectolitre pesant 80 k pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 2 fr. 20	l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi comprise
GROS 2 fr. 95	l'hectolitre de pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.
MOYEN (dit tout-venant) 1re qual., 2 fr. 15	l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne

Au comptant (sans escompte.)

N. B. *La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à eur avantage une différence de prix entre hectolitre dit* mesure des fosses *et l'hectotre ordinaire, mesure à ras.*

Les droits d'octroi seront défalqués sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrée, 33 ou au dépôt, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

LEÇONS DE MUSIQUE

M. Streletski, chef d'orchestre du théâtre, donne des leçons de violon, d'accompagnement et de chant.

S'adresser rue Blanchemaille, 10.

§ 6460